Grande-Bretagne : “Les Blancs doivent apprendre à s’intégrer”

07/12/2017 à 21h17

Le discours sur l’intégration en Grande-Bretagne porte toujours sur le fait que les étrangers deviennent “plus comme nous”. Mais dans des régions comme Leyton et Notting Hill, ce sont les Blancs de la classe moyenne qui échouent à s’assimiler.

(…)
Prenons l’exemple de Leyton. Leyton est une région de Londres où 64 % de la population est d’origine noire, asiatique ou minoritaire (BAME). C’est ainsi depuis des décennies. Mais au cours des dernières années, **la population locale a connu un afflux de nouveaux résidents qui ont du mal à s’intégrer à la communauté locale: les Blancs de la classe moyenne.**

Les nouveaux arrivants ont un impact majeur dans les communautés existantes, et ce n’est pas une bonne chose. Leyton a connu la plus forte hausse des prix des maisons en Grande-Bretagne ces dernières années. Les chiffres du cadastre font état d’une augmentation de 4,3 %, soit plus de cinq fois la moyenne londonienne. Le changement a été perceptible sur la grande rue, où 25 nouveaux magasins ont ouvert leurs portes au cours des quatre dernières années. **Vous pourriez penser que tout ces changements entraînent une revivification du quartier et plus de business. Mais quand j’arrive à Leyton’s Francis Road, c’est une ville fantôme. Le téléphone du coiffeur local ne répond plus depuis des jours et quand je m’y rends c’est pour trouver un avis sur la porte disant qu’il sera fermé pour quelques jours de plus.**

D’importants travaux de piétonisation de la route sont en cours. On prétend que le désir d’attirer “une nouvelle clientèle” a été cité dans une consultation publique comme une motivation pour le projet. Après avoir contourné un labyrinthe de barrières et bouclé des zones, je me rends à l’un des rares magasins ouverts.

Anthony* – qui a demandé que son nom soit changé pour protéger son lieu de travail – se méfie de moi quand je l’approche pour la première fois. Bien que j’ai grandi à Leyton, mon visage est celui de quelqu’un qu’il ne connaît pas dans le quartier.

“Ce n’est plus Leyton”, dit-il à son ami, en lançant un échange entre eux sur l’évolution démographique et le malaise qu’elle suscite. Sa manière de parler des nouveaux arrivants, si vous changiez certains mots – “blanc” pour “brun”,”chic” pour “étranger” – sonnerait tout à fait UKIP.

Mais Anthony dit qu’il s’agit bien plus que de ne pas aimer les nouveaux visages:”Je me fiche qu’il y ait plus de Blancs et de riches dans la région; le problème, c’est qu’ils ont si peur de moi.” Il pointe du doigt une caméra de police qui a été installée en face de la boutique, ajoutant:”Il y a des voitures de police à l’extérieur en permanence maintenant. Ça fait peur à mes clients. On ne fait rien de mal.”

Anthony n’est pas la seule personne qui me parle de se sentir soudainement étranger dans sa communauté – une autre locale m’informe qu’elle a été congédiée de son travail dans une charcuterie nouvellement ouverte après avoir été corrigée pour parce qu’elle ne prononçait pas les T.
(…)
Cependant, il existe déjà un modèle d’intégration réussi: la recherche suggère que les groupes ethniques minoritaires sont plus aptes à s’intégrer les uns aux autres qu’ils ne le sont avec la majorité britannique blanche.

Les groupes ethniques minoritaires qui étaient initialement

concentrés dans des zones spécifiques se sont dispersés au fil du temps. Les données de recensement montrent que, si des endroits comme Bradford ou Hackney, par exemple, sont devenus moins blancs britanniques, ils ont considérablement augmenté leur nombre de résidents noirs britanniques, de résidents turcs et de personnes d'autres origines blanches – comme les Européens de l'Est.

Les Britanniques blancs, par contre, se sont légèrement plus séparés des autres au cours de cette période. **Si les minorités ethniques se mélangent bien entre elles, il semble normal de se demander si ce ne sont pas les communautés britanniques blanches qui ne s'intègrent pas avec les autres plutôt que l'inverse.**
(…)

Vice